

Claude Adelen
L'homme qui marche

poésie



Flammarion

Collection Poésie/Flammarion
dirigée par Yves di Manno

L'HOMME
QUI MARCHE

DU MÊME AUTEUR

POÉSIE

- Bouche à la terre*, Action poétique, 1974.
Légendaire, E.F.R., coll. « Petite sirène », 1977.
Marches forcées, URSA, 1985.
Intempéries, Ipomée, coll. « Tadorne », 1989.
Le nom propre de l'amour, Le Cri & Jacques Darras, 1995.
Aller où rien ne parle, Farrago, 2001.
Soleil en mémoire, Dumerchez, 2002 (prix Apollinaire).
D'où pas même la voix, Dumerchez, 2005 (Prix Louise Labé).
Légendaire 1969-2005, Flammarion, 2009 (Prix Théophile Gautier de l'Académie française).
Obligé d'être ici, Obsidiane, 2012.

CRITIQUE

- Henri Deluy : une passion de l'immédiat*, Fourbis, 1995.
L'Émotion concrète (chroniques de poésie), Comp'Act, 2004.

CLAUDE ADELEN

L'HOMME
QUI MARCHE

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2015.
ISBN : 978-2-0813-5432-6
Imprimé en France

*« Quel ciseau
A jamais su encore sculpter le souffle »*

SHAKESPEARE, *Le conte d'hiver*

I. L'HOMME QUI MARCHE

J'avais longtemps songé...

J'avais longtemps songé à cette figure de *l'Homme qui marche* d'Alberto Giacometti que nous avons vue à Paris il y a maintenant des années, et qui est à Saint Paul de Vence, à la fondation Maeght. Longtemps je n'ai pu commencer à écrire de la poésie qu'à partir des figures immobiles, muettes, des statues. Je me disais que c'était la fatalité des sculptures qui me poursuivait. Le mouvement immobile. La fatalité du silence comme au temps où j'entrai dans le cercle des Reines, au jardin du Luxembourg, et j'avais cet hiver-là le cœur noir du photographe. Celui sur qui veillaient ces médiocres statues de femmes : c'était un mort.

*« toujours la même famille
hautaine et sombre.
Familière et très proche.
Inaccessible »*

Dans ces mêmes années...

Dans ces mêmes années j'avais commencé d'apprendre l'italien. Et bien persuadé qu'on ne pénètre l'âme d'une langue qu'en en lisant sa poésie (qui est le sang de cette langue et circule dans ses veines), je me mis donc à lire autant que je le pouvais *dans le texte* les poètes italiens. Ainsi je passai la frontière comme je l'avais fait autrefois pour la poésie allemande, fatigué par le jeu convenu, les querelles surannées des poètes français (lyrisme, anti-lyrisme, modernité, etc.). Fatalement, les paysages poétiques trop connus,

un beau jour cessent de nous captiver. Ainsi les poètes italiens envahirent peu à peu la vision.

Une des premières rencontres fut celle d'un *Héron mort* :

*Pietà, ch'io non sia
senza voci e figure
nella memoria un giorno*

(Pitié, que je ne sois pas
sans voix et sans forme
dans la mémoire, un jour)

Ce héron mort, c'était bien moi.

Mon double.

C'était exactement cela.

Ce que j'étais parvenu durant des années à tirer du silence, du lieu de moi-même où rien ne parle, et qui prend forme de poème, comme venu de l'autre côté de la voix humaine, que ce soit justement cela, *ma forme*, immobile, ma voix anonyme dans quelque mémoire ou pensée, et qui coule comme le sang dans les veines d'une langue qui se trouve être la mienne.

Plus tard je relisais les pages...

Plus tard je relisais les pages que Jean Genet avait consacrées à Giacometti en 1957¹. Et j'avais eu, comme toujours, la sensation de mettre dans le mille, de tomber, *au bon moment*, sur quelque chose qui ne m'était pas inconnu, qui était juste ce dont j'avais besoin, à ce moment précis de mon parcours : la rencontre d'une pensée étrangère et qui soit en même temps la mienne.

1. *L'Atelier d'Alberto Giacometti.*

« *Qui n'est pas mienne, mais vient de naître en moi.* »

Une fois encore, c'était comme venir à la rencontre de moi-même. Ou de quelqu'un qui était en train de devenir moi-même. En même temps c'était toujours aller à la rencontre d'une langue, d'une poésie étrangère. La mienne cette fois. *L'Homme qui marche*, c'était donc cela, exactement cela, cette figure dont j'avais besoin pour aller plus loin dans mon approche. Approche ou conquête ? Approche de quoi ? Je ne le savais pas encore. Je ne le sais toujours pas. Je le saurai peut-être quand j'aurai fini d'écrire ce livre (de relire, une fois écrit, ce livre) . Rien n'est moins sûr. Sans doute sera-t-il trop tard. Une fois de plus. Car alors je ne serai plus le même, celui que je suis maintenant (et qui commence à écrire ce livre).

Peut-être aurai-je besoin d'un dictionnaire pour me lire moi-même, « dans le texte ».

La vision de l'Homme qui marche...

La vision de *l'Homme qui marche* continuait de s'imposer à moi, avec une obsédante présence, plusieurs nuits de suite, au moment de l'endormissement.

le Vertical
qui marche.

grande lettre
grecque. Lambda la vie.

la vie (la mienne ?)

je poussai la
porte du
titre.

j'entrai dans du poème.
dans de la matière de poème.
dans de
l'inconnu.

L'atelier d'Alberto Giacometti

« On songe donc avec nostalgie à un univers où l'homme, au lieu d'agir aussi furieusement sur l'apparence visible, se serait employé à s'en défaire, non seulement à refuser toute action sur elle, mais à se dénuder assez pour découvrir ce lieu secret, en nous-mêmes, à partir de quoi eût été possible une aventure humaine toute différente »

... « tant il semble que cet artiste ait su écarter ce qui gênait son regard pour découvrir ce qui restera de l'homme quand les faux semblants seront enlevés... »

... « descendre les millénaires, rejoindre s'il se peut l'immémoriale nuit peuplée de morts qui vont se reconnaître dans cette œuvre offerte à l'innombrable peuple des morts »

.région secrète,
solitude où les êtres,
les choses également,
se réfugient. C'est elle

qui donne,
à la rue où l'on marche
toute sa beauté
quand les fleurs d'acacia
les pollens
volent

« Il n'est pas à la beauté d'autre origine que la blessure singulière, différente pour chacun, cachée ou visible, que tout homme garde en soi, qu'il préserve et où il se retire quand il veut quitter le monde pour une solitude temporaire mais profonde. »

Plus particulièrement dans l'entreprise de poésie...

Je suis convaincu qu'il en va toujours ainsi. Le hasard des rencontres joue un rôle décisif. Dans la création artistique en général, dans la mise à feu de l'écriture quelle qu'elle soit. Plus particulièrement dans l'entreprise de poésie. On commence par entrevoir une figure. Des choses alors, des linéaments de vers, les mots des autres qu'on découvre « comme par hasard » en même temps que les siens. Qui sont aussi les mots d'un autre. Qu'on attire à soi comme l'aimant la limaille du fer. Le livre dans une bibliothèque, auquel on va tout droit, qu'on ouvre à la bonne page. Ou celui qu'on reçoit au bon moment. On se reconnaît bien là ! On est un homme qui marche vers de l'inconnu. Tout poème est écrit dans la langue d'un autre, même celui qu'on écrit de sa propre main. Avant de le reconnaître pour sien, il aura fallu en apprendre la langue.

C'est ainsi que, « par hasard », j'étais tombé *justement* sur ces vers, écrits dans une autre langue que la mienne. Ayant passé la frontière comme j'ai dit. Il s'agissait, cette fois, de Cesare Pavese, un poème de 1935 appelé « *Art poétique* » :

*« Personne dans la rue
ne révèle jamais la souffrance qui ronge sa vie.
Ils marchent vivement, chacun semble absorbé par son pas
et des ombres énormes vacillent. Leurs visages sont creusés
et leurs yeux douloureux, mais aucun ne se plaint.
Pendant toute la nuit dans la lumière bleuâtre
ils vont comme en un bois, entre les maisons sans fin. »*

Tout semble en ces commencements comme aspiré par le poème inconnu qui est en nous, qui réclame sa forme propre. Cette « image du tapis » qui n'est pas encore (le sera-elle jamais ?) identifiable.

.la page blanche. Le scripteur se dispose
à donner consistance
à pétrir un corps

.une ombre on écrit
*« ce visage tranchant elles
semblent ne jamais cesser d'être en marche
de venir
à ma rencontre. »*

rayé

« ce visage tranchant »
une rature noire
le scripteur
tire un trait sur toute
la phrase la page

reste
pas assez

.tout entière
poignardé. Poème
tout entier dans ses ratures noires
lacération,

un corps

les mots

biffés lorgnent
sous l'encre

traînées

de sang
coagulé.

*« mais plutôt royauté secrète
incommunicabilité
profonde
mais connaissance plus
ou moins obscure
d'une inattaquable
singularité. »*

grands coups de ciseaux dans le sens de la hauteur
dans l'immense feuille
blanche, verticale
de l'air

« ma solitude connaît la vôtre. »

joyaux extraordinairement ciselés
et c'est du blanc,
la page blanche,
que Giacometti aurait ciselée,
l'homme enfin livré à lui-même

« cet air à la fois doux et dur d'éternité qui passe. »

Figures

Fig. 1

.verticalité qui
penche
un peu
buste
qui relie
la tête
au rythme
de l'enjambée

.ou barre
noire inclinée essence
de la marche
en avant, un pas
une chute
un
déséquilibre
nécessaire
à l'avance

.le compas
des jambes le
balancier
des bras
le coup de ciseau
d'un pas
immobile il marche
ne cessera plus
de marcher

*« ne s'arrêtera jamais
et marche
bel et bien
sur la terre »*

Jacqueline RISSET, *Sept passages de la vie d'une femme*
Jacqueline RISSET, *L'Amour de loin*
Paul Louis ROSSI, *Faiences*
Paul Louis ROSSI, *Quand Anna murmurait (1953-1999)*
Paul Louis ROSSI, *Les Gémissements du siècle*
Paul Louis ROSSI, *Visage des nuits*
Paul Louis ROSSI, *Les Variations légendaires*
Hélène SANGUINETTI, *De la main gauche, exploratrice*
Hélène SANGUINETTI, *D'ici, de ce berceau*
Hélène SANGUINETTI, *Le Héros*
Jean-Luc SARRÉ, *La Chambre*
Jean-Luc SARRÉ, *Les Journées immobiles*
Jean-Luc SARRÉ, *Affleurements*
Éric SAUTOU, *La Tamarissière*
Éric SAUTOU, *Frédéric Renaissan*
Éric SAUTOU, *Les Vacances*
Jean-Claude SCHNEIDER, *Lamento*
Jean-Claude SCHNEIDER, *Dans le tremblement*
Esther TELLERMANN, *Première apparition avec épaisseur*
Esther TELLERMANN, *Trois plans inhumains*
Esther TELLERMANN, *Distance de fuite*
Esther TELLERMANN, *Pangéia*
Esther TELLERMANN, *Guerre extrême*
Esther TELLERMANN, *Encre plus rouge*
Esther TELLERMANN, *Terre exacte*
Esther TELLERMANN, *Contre l'épisode*
Jean TORTEL, *Arbitraires espaces*
Jean TORTEL, *Précarités du jour*
César VALLEJO, *Poésie complète*
Franck VENAILLE, *C'est nous les Modernes*
Venant d'où ? (Jérôme LHUILLIER – Florence PAZZOTTU
Éric SAUTOU – Guy VIARRE)
Guy VIARRE, *Tautologie une & autres textes*
Pierre VINCLAIR, *Barbares*
Pierre VINCLAIR, *Les Gestes impossibles*



NORD COMPO
m u l t i m é d i a

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01ELJN000662.N001
Dépôt légal : mars 2015